

Franz Marc et August Macke, une amitié sans faille à l'avant-garde de l'expressionnisme

- Céline Delavaux
- Publié le 06/03/2019.



A eux deux, ils ont écrit certaines des plus belles pages de l'art moderne, donnant à l'expressionnisme allemand ses lettres de noblesse. Le musée de l'Orangerie réunit à nouveau les tableaux de Franz Marc et August Macke, tous deux tués pendant la Grande Guerre.

L'Allemagne, à l'orée du XXe siècle. Pour une poignée de peintres, c'est l'asphyxie. L'art est à leurs yeux étouffé par les académismes. L'heure est donc venue de le vivifier, ce à quoi vont s'employer les expressionnistes, qui mettent en avant leurs états d'âme, leurs émotions. Et rêvent de fédérer les avant-gardes qui soufflent un vent de modernité à travers l'Europe. Parmi eux, Franz Marc (1880-1916) et August Macke (1887-1914) – à qui le musée d'Orsay, à Paris, rend aujourd'hui hommage, à travers une exposition présentée à l'Orangerie – se réunissent autour de l'influent Vassily Kandinsky (1866-1944), pour fonder Der Blaue Reiter (« Le Cavalier bleu »). Paradoxalement, cet élan collectif mettra au jour leurs conceptions divergentes de l'art. Mais l'amitié entre ces deux-là restera indéfectible jusqu'à ce que le premier conflit mondial fauche brutalement leurs vies.



Une palette vive et violente

Tout a commencé en 1904. Franz Marc quitte alors l'Académie des beaux-arts de Munich après avoir admiré les impressionnistes à Paris. A Düsseldorf, le jeune August Macke, lui, s'inscrit à l'Académie royale des beaux-arts avant de prendre ses distances avec un académisme rigide, s'ouvrant à l'Art nouveau et au japonisme. Il voit, à son tour, les impressionnistes à Paris en 1907, tandis que Marc y découvre les post-impressionnistes Gauguin, Van Gogh et Cézanne, puis les Fauves Matisse et Van Dongen, qui produiront une même déflagration chez Macke l'année suivante...

Ils ne sont pas les premiers à éprouver la force de cette découverte. En 1905, à Dresde, un groupe d'artistes nommé Die Brücke (« Le Pont ») a adopté une palette vive et violente, une touche épaisse et nerveuse dans des œuvres torturées que l'on qualifiera bientôt d'« expressionnistes ». Tandis qu'à Munich Vassily Kandinsky, arrivé de Russie en 1896, puise lui aussi de nouvelles solutions plastiques chez les Fauves et en regardant du côté de l'art populaire. Il fonde en 1909 la Nouvelle Association des artistes munichoïses (la NKVM),

critiquée pour son cosmopolitisme... Le Russe est en passe de bouleverser la scène artistique allemande et s'affirmera comme un pionnier de l'art abstrait. Son association expose pour la première fois à Munich les cubistes Braque et Picasso, les Fauves Derain et Van Dongen.

Franz Marc et August Macke profitent de ces expositions avant de se rencontrer. En janvier 1910, de passage à Munich, le jeune Macke découvre le travail de son aîné à la galerie Brackl : il est tellement enthousiaste qu'il cherche immédiatement à le rencontrer. Dès lors, les deux hommes ne cesseront plus d'échanger. Outre leur admiration pour les mêmes artistes français, ils partagent une passion pour la nature, dans le même mouvement de rejet de la société industrielle. Selon eux, l'art peut réactiver le lien de l'homme avec l'environnement.



Subvertir davantage les frontières

C'est en 1911 que Marc prend contact avec la NKVM, dont il est vite nommé vice-président ... Mais comment montrer au public le désir de renouveau artistique qui les anime tous ? Au printemps, Kandinsky et lui choisissent de le faire sous la forme d'un almanach, en référence aux fascicules populaires distribués dans les campagnes par les colporteurs. Et nomment le comité de rédaction « Cavalier bleu » : Kandinsky peint des cavaliers, Marc des chevaux, et le bleu est la couleur céleste de l'infini qui éveille en l'homme désir de pureté et d'harmonie cosmique. Macke aide aux choix des images. Pour subvertir davantage encore les frontières entre les différents genres artistiques, ses camarades et lui mêlent l'art préhistorique, l'art dit « primitif », l'art populaire, les dessins d'enfants, des productions de malades mentaux aux tableaux du Douanier Rousseau, de Picasso et de Matisse. Et intègrent la musique, des contes et des légendes à cet almanach, publié en mai 1912. Sauf que Macke – qui ne supporte plus Kandinsky, ni son influence « spiritualiste » sur Marc – ne s'y retrouve pas. Il parle même d'« *une puce sautant gaiement sur le plateau d'une table en acajou, agaçante et insaisissable* » !, et prend ses distances avec le groupe. Qui ne tarde pas à disparaître. L'amitié entre les deux amis, heureusement, n'en souffre pas. Ils partent en voyage à Paris et visitent l'atelier de Robert Delaunay, exécutent une œuvre à quatre mains, *Paradies*, et organisent une exposition futuriste à Cologne.



L'œuvre de Delaunay et l'influence des futuristes italiens leur font opérer à chacun un tournant stylistique. Chez Marc, les corps vont se disloquer pour devenir des formes abstraites et pures. Dans *Les Loups*, tableau peint en 1913 en réaction à la première guerre balkanique, le peintre remplace ses animaux autrefois paisibles par des lignes acérées qui créent un dynamisme menaçant. L'année suivante, Macke part en voyage en Tunisie avec Paul Klee, qui a brièvement participé à l'aventure du Blaue Reiter. Sa palette s'adoucit et il expérimente lui aussi l'abstraction, mais de manière plus rationnelle, obtenant des compositions en damier qui rappellent celles de Klee.

En août 1914, la guerre est déclarée et Macke est envoyé sur le front en France. Il y meurt un mois plus tard. Marc lui consacrera un éloge funèbre avant de mourir lors de la bataille de Verdun en 1916. L'Allemagne nazie tirera un trait sur leur travail, qualifiant leurs œuvres d'art dégénéré. La reconnaissance viendra après guerre des Etats-Unis. Grâce à la présence de nombreux exilés, l'expressionnisme se propage auprès de jeunes peintres abstraits, tel Willem de Kooning. Ceux-là mêmes qui feront de New York la nouvelle capitale de l'art.

T [Franz Marc et August Macke : l'aventure du Cavalier bleu](#). Jusqu'au 17 juin au musée de l'Orangerie, jardin des Tuileries, Paris 1er.